

DÉCEMBRE 2023 NUMÉRO #1

OFFICIEL

KARATÉ

magazine

STAGE DES EXPERTS JAPONAIS INCONTOURNABLE !

P.10
**Jean-Pierre
Lavorato**

L'ESPRIT DU
10^e DAN

OPEN DE PARIS, C'EST PARTI !

P.18

ÉDITO

Aller vers vous !

Chers présidents, chers professeurs,

Je suis heureux de vous présenter le premier numéro de la renaissance du magazine fédéral *Officiel Karaté Magazine*, appelé de vos vœux depuis quelques années. Les nouvelles technologies nous permettent aujourd'hui de vous proposer un magazine dynamique, lisible sur tous les supports, et de vous l'offrir.

Sa fréquence de parution sera régulière tout au long de la saison sportive. Sa pagination est appelée à varier selon l'actualité. Toutes nos écoles et nos disciplines y seront représentées. Certains sujets seront extraits des articles les plus sollicités sur notre site internet et sur nos réseaux sociaux, autour de nombreuses illustrations et avec des liens pour enrichir la lecture. D'autres feront le chemin inverse : du magazine vers nos réseaux. Aucun support ne se substitue à l'autre : ils sont parfaitement complémentaires.

Grâce à ce nouvel *Officiel Karaté Magazine*, nous avons la possibilité d'aller vers vous et nous en sommes très heureux. Vous pouvez ensuite aisément le renvoyer à l'ensemble de vos adhérents, à vos institutions, à vos amis. Nous vous encourageons aussi à le présenter sur vos



© Denis Boulanger / FFKaraté

propres sites et réseaux. Vous avez aussi la possibilité de l'imprimer si vous le souhaitez.

En Une : le stage de nos experts japonais, ils étaient dix sur les tatamis parisiens de l'INJ. Autour d'eux, des pratiquants enthousiastes que nous avons rencontrés. Vous pourrez aussi lire la grande interview de Jean-Pierre Lavorato, 10^e dan, figure incontournable de notre Fédération, dans laquelle il se dévoile sur ses débuts et sur sa vision de l'art martial. L'assemblée générale de la Fédération, qui nous concerne tous, est aussi relatée ici.

Nous avons fait le choix de présenter plusieurs pages d'actualités, avec de multiples entrées, afin de relayer le maximum des actions de notre Fédération pour vos clubs, dans toutes les disciplines.

Vous avez des idées, des demandes, des souhaits : n'hésitez pas à nous écrire à contact@officielkaratemagazine.com

Ce magazine digital est le vôtre, je vous souhaite une bonne lecture de ce premier numéro.

Francis Didier

SOMMAIRE

ACTUALITÉS.....	P. 3 et 16
STAGE DES EXPERTS JAPONAIS.....	P. 4
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, CE QU'IL FAUT RETENIR.....	P. 8
JEAN-PIERRE LAVORATO : « MARCHER DEVANT ».....	P. 10
BILLETTERIE OPEN DE PARIS.....	P. 18

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf  (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager  la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

OPEN DE PARIS /// C'est parti !

Le Paris Open Karaté est de retour en Premier League ! Les 26, 27 et 28 janvier 2024, l'événement phare de la Fédération Française de Karaté fait son grand retour dans l'antre mythique de Coubertin. Retrouvez toutes les informations officielles, le bulletin, la billetterie, les inscriptions et le programme de la compétition sur la page dédiée du Paris Open Karaté 2024.

[Lire l'article en intégralité ici.](#)



DANS NOS TERRITOIRES /// Kim Dao Sainte-Clotilde



À neuf-mille-deux-cents kilomètres de la métropole, les clubs de karaté de La Réunion, bastions de passionnés, façonnent des parcours uniques. Cent-quarante clubs répartis sur les deux-mille-cinq-cents kilomètres carrés de l'île aux huit-cent-soixante-mille habitants... C'est presque autant de clubs que dans la capitale française. À travers le prisme du club Kim Dao à Sainte-Clotilde, et de ses acteurs clés, plongeons dans l'univers du karaté réunionnais, entre transmission des savoirs, ambitions sportives et défis logistiques.

[Lire l'article en intégralité ici.](#)

AMV /// PAROLES DE PROF Franck Lavaine, le feu sacré



Grâce à une passion inaltérable et un sens aiguisé de l'initiative, Franck Lavaine, cinquante ans et directeur technique du Vietvodao Truong Bach Long à Templeuve (Nord), est devenu l'une des figures des arts martiaux vietnamiens hexagonaux.

[Lire l'article en intégralité ici.](#)

EUROPE WADOKAI /// La France première nation

La sélection nationale française n'a pas eu besoin de franchir une frontière pour vivre la 50^e édition de la coupe d'Europe de wadokai, accueillie, pour la première fois de son histoire, par la ville de Schiltigheim dans le département du Bas-Rhin. Le 4 novembre dernier, les tatamis du gymnase Malteries ont été le théâtre d'une déferlante de médailles pour la France, qui réalise une très belle performance.

[Lire l'article en intégralité ici.](#)



STAGE DES EXPERTS JAPONAIS [Coubertin, novembre 2023]

INCONTOURNABLE

Vous étiez à nouveau plus de cent-cinquante pour ce stage dont ni l'engouement, ni la qualité ne faiblissent d'année en année. Un rendez-vous majeur, singulier dans le monde des sports de combat aussi, dont doivent se réjouir l'ensemble de nos styles et de nos disciplines.





« C'est la quatrième année que je participe à ce stage, ça commence donc à faire un petit bout de temps. J'y retrouve des gens que je n'avais plus vus depuis longtemps. Ce sont de belles retrouvailles », s'enthousiasme Stéphane. Le cinquième dan du Yoseikan Budo Club Lysois, paré de son karategi bleu, est venu de Lys-lez-Lannoy dans le Pas-de-Calais, accompagné d'une dizaine de membres du club. L'objectif ? Prendre ici, ramener et donner à ses élèves. « Aujourd'hui, j'ai soixante-et-un ans. Ça fait plus de quarante ans que je pratique, et j'applique toujours ce que l'on m'a appris enfant : aller voir ce qui se passe ailleurs pour devenir meilleur, être curieux. En tant que professeur, c'est essentiel pour faire progresser mes élèves et leur apporter de nouvelles choses. C'est donc mon rôle de les emmener sur ce genre d'événement, pour y rencontrer ces experts que nous avons beaucoup de chance d'avoir, et pour ouvrir leur karaté. »





Retrouvez l'article
consacré à ce stage
en intégralité ici.

En attendant le début de la première séance, Seisuke Adaniya, Hiroshi Aosaka, Kenji Nakata ou encore Ryozo Tsukada rient et discutent, en japonais. « Sincèrement heureux, à chaque fois, de se retrouver-là et de partager ces moments de camaraderie », pose Naoki Omi. « Non seulement je partage mes connaissances avec des élèves qui ont envie d'apprendre mais, en plus, je retrouve mes collègues japonais. C'est un ensemble qui fait de ce stage un moment très agréable. »





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CE QU'IL FAUT RETENIR

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2023 DE LA FFK S'EST TENUE SAMEDI 9 DÉCEMBRE AU COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS, À PARIS. L'OCCASION, À TRAVERS LES BILANS DES ÉLUS, DE LA DIRECTION TECHNIQUE NATIONALE ET DES QUESTIONS DES REPRÉSENTANTS DES CLUBS ET DES ORGANISMES DÉCONCENTRÉS, DE SOULIGNER LA BONNE SANTÉ ET LES EXCELLENTE PERSPECTIVES QUI SE DESSINENT.

UN NOMBRE DE LICENCIÉS EN NETTE HAUSSE

Nous serons quelque 247 000 à l'issue de la saison en cours, soit un peu plus encore qu'à la clôture de la dernière saison avec 243 971 licenciés soit près de trente-mille de plus (+13,5%) que la saison précédente (214 976).

Une dynamique parfaitement relancée pour retrouver les niveaux d'avant Covid-19, d'autant que, dans presque toutes les disciplines associées, les chiffres sont en hausse : 17 703 pour le krav-maga (+17%) mais aussi 434 clubs affiliés (+7,6%), 12 309 pratiquants de wushu (-3,2%), 9 804 pour les arts martiaux vietnamiens (+17,9%), 4 372 pour le yoseikan budo (-3,8%) et 1 935 licenciés pour les AMSEA (+ 21,4%).

Parmi l'ensemble de ces pratiquant(e)s, on retrouve notamment les 3 701 candidat(e)s reçu(e)s au 1^{er} dan dont 75% l'ont passé en club, l'une des grandes nouveautés mises en place lors de la saison dernière.

UNE FÉDÉRATION EN EXCELLENTE SANTÉ FINANCIÈRE

Avec des résultats comptables régulièrement positifs au cours des dernières années, dont celui de l'exercice 2020/2021 qui avait permis, en période du Covid-19, d'économiser 1,97 million d'euros, la FFK a choisi d'investir massivement pour le développement de la pratique ces deux dernières années : soutien aux clubs et aux organismes déconcentrés, formation, parakaraté... « Sans augmenter le prix de la licence, qui restera fixée à 37€ en 2024-2025, comme c'est le cas depuis sept ans, et avec une trésorerie saine de l'ordre de 1,5 million d'euros au 31 août 2023. De quoi financer de nouveaux projets », a commenté Bernardina Laurence, trésorière de la fédération.

UN PATRIMOINE POUR L'AVENIR

Un siège fédéral de 1200 m² à Montrouge, acheté 2,6 millions d'euros, achevé de payer en 2021, et valorisé à quelque 8,6 millions d'euros suite au développement de la ville. Le centre national d'entraînement de Castelnau-le-Lez sur lequel il reste moins de six ans de remboursement sur les quinze années de prêt contractées... La FFK peut aujourd'hui s'enorgueillir de posséder un patrimoine immobilier d'importance grâce à une succession de choix stratégiques depuis une vingtaine d'années. « La vente de nos bureaux de la rue de la Tombe Issoire en

LA FFK PEUT AUJOURD'HUI S'ENORGUEILLIR DE POSSÉDER UN PATRIMOINE IMMOBILIER D'IMPORTANCE GRÂCE À UNE SUCCESSION DE CHOIX STRATÉGIQUES



L'assemblée générale, un moment important pour débattre des nombreux projets à venir.

2006 (à 1.7 millions d'euros) grâce à la vision de l'époque du président Jacques Delcourt nous a permis d'avoir un apport pour acheter le siège actuel», rappelle Francis Didier, qui a reçu l'approbation de l'assemblée générale pour étudier un nouveau projet. «Face aux difficultés pour trouver des salles et organiser notre calendrier avec près de quatre-vingts événements, nous envisageons la construction d'un gymnase fédéral à Villepinte, un bâtiment à nous pour nous changer la vie, sur le plan du stockage également. Huit surfaces de tapis, une salle d'échauffement, 500 places assises, un grand parking gratuit, à proximité immédiate de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, d'hôtels et de commerces. La Région Île-de-France et l'ANS nous suivent, nous avons un accord de principe de la ville de Villepinte pour l'acquisition du terrain.»

AG ÉLECTIVE 2024 : LES CLUBS DÉCIDERONT

C'est évidemment la grande nouveauté de l'assemblée générale élective qui se déroulera en décembre 2024 et qui désignera le futur président de la FFK et Disciplines Associées, ainsi que le conseil d'administration pour une durée de quatre ans. Il a donc été rappelé lors de cette

AG ordinaire du samedi 9 décembre la loi du 2 mars 2022 qui fixe les nouvelles conditions d'élection dans les fédérations sportives. «Les président(e)s de clubs recevront chacun un code personnel afin de voter électroniquement en décembre 2024, expose Mario Grumic, directeur des services de la FFK. Il s'agira pour eux d'élire à la fois le futur conseil d'administration (32 personnes, avec une parité hommes-femmes) et le futur président de manière distincte. Si nous retrouverons, comme c'est déjà le cas, un médecin et deux représentants des disciplines associées, la loi prévoit aussi que certains autres postes soient réservés. On devra ainsi retrouver deux sportifs de haut niveau – un homme et une femme, issus de la commission des athlètes que nous allons mettre en place en début d'année 2024 et qui aura la tâche de les choisir, un arbitre national désigné par ses pairs, un coach sur le même principe... » La loi, votée à l'Assemblée nationale stipule que l'élection doit se faire à 50% minimum au suffrage direct par les clubs. L'équipe en place est allée plus loin : elle a en effet fait approuver par l'assemblée générale de fin 2021 que les prochains élus le seront à 100% par les clubs... L'avenir de la discipline est entre vos mains.



Parmi les représentants des organes déconcentrés élus par les clubs, Dominique Valéra en spectateur attentif.

ON NE PEUT PAS DIRE DE JEAN-PIERRE LAVORATO QU'IL A TRAVERSÉ L'HISTOIRE DU KARATÉ FRANÇAIS, MAIS PLUTÔT QU'IL L'A MENÉE, ADOPTANT CONSTAMMENT SANS S'Y EFFORCER LE RÔLE EXEMPLAIRE DE DÉFRICHEUR ACHARNÉ, DE CHERCHEUR DE TRÉSOR, DE GRAND FRÈRE, DE PASSEUR DE VÉRITÉS. DÉSORMAIS 10^e DAN, IL ATTEINT L'ACCOMPLISSEMENT DANS SA DISCIPLINE, SANS N'AVOIR RENONCÉ À RIEN.

JEAN-PIERRE LAVORATO

« MARCHER DEVANT »

JEUNESSE

« J'ai passé ma jeunesse dans les bois et les champs, avec des vaches et des chevaux. Je me faisais des arcs et des lance-pierres. C'était la région parisienne, du côté de Morsang-sur-Orge, dans l'Essonne, mais, quand j'étais jeune, c'était la pleine campagne. Mon père était tailleur de pierre. En ce temps-là, les bordures des routes étaient taillées à la main. Lui était chef d'équipe. Il est mort quand j'avais huit ans. C'est ma grand-mère, Marie Berthier, une paysanne née dans l'une des fermes du pays, qui m'a recueilli et fait grandir jusqu'à la majorité, comme elle l'a fait pour ses onze enfants, sept garçons et quatre filles, et cinq de ses petits-enfants. La vie n'était pas la même à l'époque. De mon temps, nous étions douze à table, matin, midi et

soir, et lavé au baquet tous les jours. Les fêtes, c'était quatre-vingts personnes à chaque fois, et une sacrée ambiance. C'était une vie moins facile qu'aujourd'hui, mais où l'on se rendait service car on était plus près de la réalité. »

UNE ÉDUCATION

« Ma grand-mère était douce et son éducation pleine d'amour, mais très claire sur ce qui ne se faisait pas. Mes oncles étaient des solides qui travaillaient dans la maçonnerie, le carrelage, des « costauds » avec qui il fallait rester correct. C'était des gens durs au mal, durs avec eux-mêmes. Des sportifs aussi, qui jouaient au foot, au volley. Quand il y avait des problèmes, c'est toute la bande qui les gérait. Chacun vit pour soi aujourd'hui mais, dans mon jeune temps, tout le



monde volait au secours les uns des autres, les femmes comme les hommes. J'étais le fils aîné de mon père, très protégé par cette chaleur et cet esprit de famille. Ma grand-mère avait aussi pris sous son aile mon cousin Jacquot, qui est devenu boxeur professionnel. Il s'entraînait chez Bretonnel. Tous les matins, il prenait son vélo pour monter à Paris, à une trentaine de kilomètres de là. Il bossait comme chauffagiste et s'entraînait le soir avant de rentrer. Des comme lui, il y en avait plein. Moi, j'étais accrocheur à l'école, j'avais de bons exemples. Je rêvais d'être professeur de sport, ou chirurgien des muscles, parce que j'étais fasciné par les bouquins d'anatomie. Ma vie a commencé à se construire comme ça... »

CHANGER MA VIE

« Dans le village, il y avait un professeur de culture physique, comme on faisait à l'époque, Monsieur Michaud. Quand j'ai eu seize ans, mes oncles ont dit : "tu viens avec nous". Il est tombé malade... et c'est ce qui a changé ma vie. Mes oncles m'ont amené chez Monsieur Mercier, à Sainte-Geneviève-des-Bois, qui proposait lui aussi de la culture physique. Cet excellent professeur avait une particularité : il faisait du karaté. Il habitait au-dessus de sa salle et descendait parfois en tenue pour faire un kata ou une série de mouvements dont nous n'avions aucune idée. Élève d'Henry Plée qui avait fondé au milieu des années 1950 la première section de karaté en France, à la Montagne Sainte-Geneviève à Paris, il avait fait des stages avec Sensei Oshima. Devant nos questions, il nous a dit qu'il pouvait nous enseigner le samedi, tout le monde a dit oui... et je m'y suis retrouvé seul. J'ai donc commencé en 1962-1963 avec lui. Devant mon enthousiasme et mes bonnes aptitudes, il m'a aiguillé vers Paris et la Montagne Sainte-Geneviève. "Va chez Plée, c'est le club numéro un en France, m'a-t-il dit. Moi, je ne peux pas t'amener plus loin" ».

À LA MONTAGNE

« Quand j'ai débarqué à la Montagne Sainte-Geneviève, c'était toute une ambiance. Dans cette cour du cinquième arrondissement à Paris, il y avait une imprimerie, un tailleur sympa et un chanteur d'opéra qui faisait ses gammes toute la journée. L'entraînement, ça a été un

électrochoc, au point que j'y ai même réfléchi à deux fois. C'était beaucoup plus "hard" que chez Monsieur Mercier ! Dans le travail à deux, il n'y avait pas beaucoup de contrôle et, en ippon-kumite, on essayait vraiment de toucher. On travaillait tout. Le kata, les enchaînements techniques, le combat à tous les cours. On ne faisait pas de bunkai, plutôt du kata-kumite. C'était beaucoup de travail en ligne, pas trop de recherche de sensation ni de relâchement. C'était martial ! Il y avait les clients qui venaient découvrir, les étudiants de ce quartier d'université et de grandes écoles, et puis les "durs". Mais même le plus débutant ne lâchait rien. Je m'entraînais beaucoup et mes aînés ont aimé ça. Il y avait déjà de bons karatékas, comme Maurice Szpirglas, le premier champion de France de karaté, Jean Caujolle qui avait deux ans de plus que moi et avait commencé deux ou trois ans plus tôt, Patrick Baroux, le premier champion d'Europe, un gentleman du karaté. Et puis il y avait Yoshinao Nanbu, qui venait juste d'arriver en France. »

YOSHINAO NANBU

« Au début, je rentrais tous les soirs, mais j'étais tellement fou d'entraînement que je ratais souvent le dernier train. J'ai fini par dormir au-dessus du dojo, dans une soupente que je partageais avec Yoshinao Nanbu, nos deux chambres juste isolées par un paravent. Je m'entraînais tous les jours avec lui, et c'était un sacré client. Il avait un physique incroyable, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi athlétique. D'ailleurs, il nous faisait profiter de son modèle d'entraînement. Dans les stages, on pouvait faire deux heures sur gyaku d'un côté, et deux heures de l'autre ! Il savait tout faire, avec un mawashi



© Alexis Sciard / FF Karaté



« TAIJI KASE, ON L'AVAIT CROISÉ DANS UN ENTRAÎNEMENT AU JAPON, DÉGOULINANT DE SUEUR. QUAND IL EST VENU EN FRANCE, JE L'AI RÉCUPÉRÉ À LA GARE D'AUSTERLITZ. AU DOJO, HENRY PLÉE M'A PRÉSENTÉ COMME "LE MEILLEUR". KASE A SIMPLEMENT DIT : "DESCEND", ET ON A FAIT UNE HEURE DE JYU-KUMITE SANS ÉCHAUFFEMENT ! »



Avec Tatsuya Naka (à gauche) et Manabu Murakami (à droite).

et un ura très impressionnants, des mae-geri et gyaku-tsuki qui ressemblaient à des coups de barre à mine. Il était super fort en balayage aussi. Même en kata, il était très bon. En plus de ça, c'était un homme très gentil, sensible et profond. Sa disparition a été une grande perte pour le karaté français et pour nous qui avons beaucoup appris grâce à lui. »

LA DÉCISION

« Mon premier professeur restera à jamais Monsieur Mercier. D'ailleurs, je retournais chez lui tous les samedis pour continuer à m'entraî-

ner. J'y retournais même pour la culture physique. Quand on sortait le soir au cinéma entre amis, j'étais tellement fatigué que j'ai rarement vu la fin du film ! Il est décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Je suis allé annoncer à sa veuve mon dixième dan, elle m'a dit : "Dommage que Pierre ne soit plus là, il aurait été si fier". Très vite, j'ai compris et décidé que ce serait ça ma vie : le karaté. J'ai rapidement donné des cours à la Montagne Sainte-Geneviève, mais je vendais aussi des vêtements dans des magasins. J'avais un circuit, je connaissais toutes les filles responsables des achats. Je me suis débrouillé. Quand j'ai quitté la Montagne, j'ai fondé mon premier club à Vincennes grâce à Tony Rossetti, un danseur, prof de yoga et ceinture noire de karaté lui aussi. J'ai démarré avec Berthier, Morel, Clause, une dizaine d'élèves et, en une saison, nous étions cent licenciés. »

LE VOYAGE EN TERRE PROMISE

« Ça se passe entre Dominique Valéra, Patrick Baroux, son frère Jean-Robert, Philippe Ficheux, Alain Setrouk et moi, avec l'aide de Yoshinao Nanbu. On avait décidé qu'il fallait voir la terre promise et, pour ça on avait acheté une voiture à cinq. Nos familles nous avaient aidés Valéra et moi. On a traversé l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et l'URSS en pleine guerre froide, on a fini par laisser la voiture sur la Place Rouge. On a pris l'avion pour traverser la Russie jusqu'à Khabarovsk, d'où on voyait la Chine de Mao, puis le train jusqu'à Nakhodka, et enfin deux jours de bateau jusqu'à Yokohama. Nanbu nous a reçus chez sa grand-mère à Kobe, une femme charmante avec laquelle nous rigolions toute la journée. Il nous a présenté les Maîtres Tani et Fujiwara qui enseignaient leur Shito-ryu Shukokai. Après, on est allé voir le Sensei de Nakahashi, qui nous a emmenés au théâtre et chez un expert du sabre. On est monté sur Tokyo pour rendre visite au sensei Oyama et à Gogen Yamaguchi. Oyama en particulier m'a fait une forte impression. Je me souviens qu'un jour où il pleuvait, il nous abritait sous son parapluie en s'exposant lui-même.... On est allé à l'école shotokai, à la JKA où on a rencontré les senseis Nakayama, Aoyama, tous les noms connus. On s'est entraîné à l'université de Taishoku, la plus forte du Japon, à Waseda, l'université d'Oshima



« JE SUIS TOUJOURS SUR MON CHEMIN, UN CHEMIN SUR LEQUEL IL N'Y A NI ARRÊT, NI BUT FINAL. J'AIME MARCHER DEVANT, C'EST UN TEMPÉRAMENT. DÉSORMAIS, C'EST AUSSI UNE RESPONSABILITÉ. CE N'EST PAS SEULEMENT MOI, MON PLAISIR, MON PARCOURS, C'EST UN HÉRITAGE À FAIRE PASSER... »

TAIJI KASE

« Taiji Kase, on l'avait croisé dans un entraînement au Japon, dégoulinant de sueur. Quand il est venu en France, je l'ai récupéré à la gare d'Austerlitz. Au dojo, Henry Plée m'a présenté comme "le meilleur". Kase a simplement dit : "descend", et on a fait une heure de jyu-kumite sans échauffement ! J'ai découvert des coins du dojo que je ne connaissais pas. Ensuite, il a tenu à travailler avec moi deux heures le matin, deux heures l'après-midi, auxquelles s'ajoutaient les deux heures de cours du soir. Ce qu'il a vu ? Au moins ma détermination, et ça a été le début d'une merveilleuse aventure de quarante ans. Par la suite, quand il est revenu en France pour finalement s'y installer, je n'étais plus au dojo de la Montagne à la suite d'un désaccord avec Henry Plée, mais il m'a réclamé. On peut dire qu'il m'a préparé. J'avais le temps dans la journée et j'ai pu m'entraîner énormément sous sa direction. C'était un combattant, un karatéka de génie, il avait tout. Avec lui, j'ai vu des techniques inconnues, des concepts nouveaux. Il était aussi l'un des seuls à ce niveau-là qui n'avait pas la grosse tête. Ça a été un exemple très fort. »

sensei. On a fait trois entraînements par jour pendant trois mois. Je me souviens des séries au makiwara où tout le monde devait compter dix, et où on était nombreux. Les Japonais étaient plus techniques, plus ancrés que nous. Ils ont été corrects, mais ils nous testaient et on ne se laissait pas faire. Le dernier jour, on a eu le droit à quatre-vingts ippon-kumite. Ce voyage nous a permis de corriger beaucoup de choses, mais il nous a surtout réveillé le mental. »

LA COMPÉTITION

« Je n'ai jamais été un chasseur de coupes, cela ne m'intéressait pas beaucoup. Je cherchais le karaté-do. Mais j'ai voulu prouver que je pouvais. J'ai été champion de France toutes catégories en 1968, champion d'Europe par équipes. J'ai battu le champion du Japon en 1970 dans un par équipes, les élèves de Kase contre le Japon. Nous étions les deux capitaines. J'ai arrêté cette année-là. On avait la chance de pouvoir rencontrer tous les Japonais qui passaient, les wado, les shito, on avait le droit de combattre avec eux. J'ai eu devant moi tous les senseis passés en Europe, c'était un apport constant, passionnant et qui se suffisait à lui-même. Avec Kase, j'ai commencé à me passionner pour les sensations de points d'appuis, de transferts de poids accompagnés de la respiration, pour les esquives et les désaxements et, aujourd'hui encore, c'est toujours le cas, comme si j'avais été marqué au fer rouge. Tous les styles expriment une forme de rapport au monde et j'aime regarder ce que mes amis font du karaté. Ce qu'ils mettent de différence. Pour moi, approfondir l'art de faire marcher ensemble l'esquive et la contre-attaque, c'est une façon subtile de percevoir les choses, que je continue à découvrir. Kase disait qu'il lui aurait fallu trois vies pour voir le bout de son apprentissage du karaté. À moi, il en faudrait vingt. J'ai vu tellement de choses avec lui que je ne ferai jamais le tour. »

« J'AI ESSAYÉ »

« Ce que le karaté m'a apporté ? La santé physique, l'équilibre intérieur, le courage... c'est déjà pas mal. On y apprend à ne pas chercher à échapper au problème, mais à l'affronter et à le surmonter. En vieillissant, je me rends compte qu'il me permet d'aborder les choses avec plus de bienveillance, d'empathie, de tolérance. C'est aussi ça l'équilibre. Je me demande comment les gens faisaient pour me supporter avant ! J'étais du genre "qui m'aime me suive". J'ai toujours été poussé comme par une force intérieure à m'entraîner le plus possible. Quand on fait cela longtemps, il y a une vision, une richesse de réflexion, une façon de percevoir et de réagir qui finit par rejaillir sur tout le reste, qui enrichit ta vie et la rend plus pertinente. Aujourd'hui encore, quand je rentre d'un week-end de karaté, je commence déjà à

cogiter sur ce que je vais faire dans la semaine qui vient. Être dans un dojo, c'est vital parce que c'est juste ça qui me permet de préserver de la jeunesse et un esprit ouvert. Vieillir... il faut gérer. Essayer de garder une certaine vitesse, une certaine puissance. Mais même à mon âge, je raisonne toujours avec l'idée de progresser encore. On pourra dire que j'ai essayé. »

TOUJOURS SUR MON CHEMIN

« Je suis toujours sur mon chemin, un chemin sur lequel il n'y a ni arrêt, ni but final. J'aime marcher devant, c'est un tempérament. Désormais, c'est aussi une responsabilité. Ce n'est pas seulement moi, mon plaisir, mon parcours, c'est un héritage à faire passer. Le grade qui m'a le plus frappé, comme tout le monde, c'est le 1^{er} dan. Passer de marron à la ceinture noire, j'avais l'impression d'un miracle. Le 10^e dan, ce



n'est pas pour moi, mais pour les autres. Mes anciens élèves qui sont aujourd'hui mes amis m'apportent toute la reconnaissance dont j'ai besoin. En retour, je peux leur donner ça. C'était émouvant de vivre la cérémonie avec eux, aux côtés de mon frère Valéra, face à mon ami et patron Francis Didier que j'ai connu si jeune. Un moment parfait. Dès les jours suivants, j'étais de retour dans mon quotidien de karatéka. Rien n'a changé. Il me reste à préparer le 11^e dan (*sourire*). »



Denis Boulanger
FFKaraté



Emmanuel Charlot
Sen No Sen

ACTUALITÉS

ÉQUIPE DE FRANCE /// Les champions honorés



© Denis Boulanger / FFKaraté

Les médaillés des derniers championnats du monde étaient conviés au siège de la fédération début décembre pour une mise à l'honneur. Comme un symbole, la soirée était parrainée par Dominique Valéra, 10^e dan et champion du monde par équipes en 1972. Comme un passage de témoin. Une soirée qui faisait suite à l'hommage à Alexandra Recchia quelques jours plus tôt. ■

[Lire l'article en intégralité ici.](#)

Officiel Karaté Magazine

Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées

39 rue Barbès

92120 Montrouge

Directeur de la publication : Francis Didier

Conception, mise en page et rédaction

Agence éditoriale Sen No Sen

www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :

Frédéric Bergeron, Denis Boulanger,

Emmanuel Charlot, Mélaïne Cochonneau,

Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer,

Ghislaine Pougard, Olivier Remy, Célia Samson

et le service communication de la FFKaraté.

Une question sur ce magazine digital ?

contact@officielkaratemagazine.com

KARATÉ MIX /// Droit devant



© Denis Boulanger / FFKaraté

Les 9 et 10 décembre derniers, les murs du Grand Dôme de Villebon ont vibré pour la dernière fois de l'année 2023, à l'occasion de la coupe de France Karaté Mix. Explosion du nombre d'engagés, néo-compétiteurs et clubs qui s'engagent, création de la catégorie Karaté Mix élite, toujours plus de ferveur... Le Karaté Mix cartonne. Les chiffres de la coupe de France parlent d'eux-mêmes et soulignent, au fil des mois, l'engouement croissant autour de la discipline. Si trois-cent-soixante personnes étaient inscrites à la compétition lors de la dernière édition, ce sont cette année près de six-cents combattants qui sont venus défendre les couleurs de leur club en Essonne, avec des catégories allant jusqu'à trente compétiteurs. Une véritable explosion en termes de participation résultat logique d'un boom de licenciés. « Nous comptons aujourd'hui environ 4 000 licenciés Karaté Mix. C'est près de mille de plus que l'année dernière à la même période, et la saison est loin d'être terminée ! », se félicite Mohamed Messadaoui, responsable de la commission nationale d'arbitrage de karaté contact, full-contact et interdisciplines. ■

TFP /// Une certification pour l'avenir



© Service communication / FFKaraté

Au terme d'un long processus administratif de plusieurs mois, le Titre à Finalité Professionnelle (TFP) Karaté, Wushu et Disciplines Associées, délivré par la FFK, vient d'obtenir la certification Qualiopi. Un label gage du sérieux et de la qualité de cette formation qui a pris le relais du CQP en 2022.

Derrière ses huit lettres et sa consonance grecque, c'est un nouvel atout de poids dans la manche du service formation de la fédération que vient offrir cette certification Qualiopi. «*Il s'agissait d'un objectif fort de la FFK d'être reconnue comme organisme de formation, et toutes les équipes se sont mobilisées pour répondre aux exigences de l'audit, qui passe tout au crible dans le moindre détail, situe Rafik Heddidi, responsable formation et emploi à la FFK. Cela va de pair avec notre démarche d'amélioration de nos services et, outre l'image et la reconnaissance associées à cette certification, que l'on souhaite évidemment la plus bénéfique possible, c'est aussi, et avant tout, une nouvelle porte d'entrée pour tous ceux qui veulent enseigner nos disciplines dans le cadre fédéral. Car si les 850 euros demandés n'étaient déjà pas un montant très élevé pour l'obtention d'un titre professionnel, la barrière financière n'a désormais plus lieu d'être avec l'éligibilité au Compte Personnel de Formation (CPF), aux OPCO (Opérateurs de Compétences) ou directement par Pôle Emploi (France Travail à partir du 1er janvier 2024). Une véritable aubaine pour les clubs qui veulent s'engager sur la voie de la professionnalisation.*» ■

JEUNES ARBITRES /// Le concours mis en valeur



© Denis Boulanger / FFKaraté

Les assises régionales organisées le samedi 17 décembre à Lyon pour la ligue Auvergne Rhône-Alpes auront notamment été l'occasion d'échanger avec les participants sur la dynamique qui se poursuit autour du concours «*Jeunes Arbitres*», l'un des axes forts de développement de l'arbitrage. Depuis sa création, le projet «*Jeunes Arbitres*» a en effet réussi à insuffler une nouvelle énergie à la communauté d'arbitrage nationale. «*Il capitalise sur la jeunesse, sur cet œil neuf qui apporte une perspective innovante. Les jeunes arbitres, motivés par l'envie de contribuer au sport qu'ils aiment, apportent une dynamique nouvelle, et insufflent un vent de fraîcheur et d'enthousiasme*», confirme Bruno Verfaillie, responsable de la Commission Nationale d'Arbitrage alors que les trois concours vont se dérouler en AURA cette saison autour de la coupe de France kata pupilles/benjamins à Ceyrat le 13 avril, de la coupe de France benjamins à Valence les 11 et 12 mai, puis de la coupe de France pupilles, organisée à Lyon les 18 et 19 mai. Quatre-vingt-quatorze inscriptions aux différents concours ont d'ailleurs déjà été enregistrées pour ces trois événements, avec la répartition suivante : 37 jeunes pour le challenge kata, 25 jeunes au challenge combat zone Nord, 32 jeunes au challenge combat zone Sud. ■

26-27-28 JANVIER 2024

PARIS KARATÉ OPEN

KARATE1
PREMIER LEAGUE



STADE PIERRE DE COUBERTIN

f i y x d #ParisOpenKarate #Karate1Paris INFOS ET BILLETTERIE SUR WWW.FFKARATE.FR



Région
île de France



FÉDÉRATION
FRANÇAISE
KARATÉ